

# LES CARNETS DU TEMPS

Mensuel d'information culturelle du jeune officier

Vie professionnelle

Argumentation

Curiosité Vivacité

Examen

Discours

Réflexion



Culture

Soutien

Exposé



Encadrement

Compréhension

Engagement

- **Les Indes**
- **Les modèles indiens et chinois**
- **Nek Chand**



DRHAA

Centre d'enseignement militaire supérieur Air  
[www.eoaa.air.defense.gouv.fr](http://www.eoaa.air.defense.gouv.fr)





Détail du *Rock Garden*, environnement visionnaire créé par Nek Chand (né en 1924) à Chandigarh (Inde).

## Avant-propos

Après les transformations effectuées dans le cadre d'*Air 2010*, les réformes de grande ampleur lancées à l'été 2008 soulignent la nécessité de s'adapter à un environnement qui a profondément évolué et évoluera encore dans un monde toujours plus complexe.

S'adapter au milieu est une des qualités fondamentales du chef militaire, qualité qui demande ouverture d'esprit, honnêteté intellectuelle et courage des remises en question, mais ne peut s'affirmer que sur la base de vastes connaissances. C'est ce à quoi le Centre d'enseignement militaire supérieur Air (CEMS Air) souhaite contribuer au travers des *Carnets du Temps*, en apportant une matière riche et variée visant à affermir la culture générale des capitaines du XXI<sup>e</sup> siècle. En effet, il faut rester convaincu que « ...*la véritable école du commandement est la culture générale...* » (général de Gaulle : *Vers l'armée de métier*).

Les *Carnets du Temps* poursuivent ainsi leur objectif d'apporter aux jeunes officiers que vous êtes un fonds culturel indispensable, constitué de trois cents idées maîtresses relevant de onze domaines majeurs. Pour ce faire, le CEMS Air est aidé par un comité pédagogique composé de personnalités éminentes des mondes académique, diplomatique, universitaire et de la Défense qu'il convient ici de remercier pour leur précieuse contribution.

Je ne peux que vous encourager à lire régulièrement cette publication, à laquelle le Centre d'études stratégiques aérospatiales (CESA) participe pour une large part, et qui vous aidera à façonner vous-même les outils dont vous aurez besoin pour faire face aux situations complexes d'un monde toujours incertain.

Colonel Carlos Martinez,  
commandant du Centre d'enseignement militaire supérieur Air



Les problèmes géopolitiques de la Russie  
avec ses voisins d'Europe Centrale

**Centre d'enseignement militaire supérieur Air (CEMS Air)**  
1 place Joffre, 75007 PARIS

**Directeur de la publication :**  
Col Carlos Martinez

**Rédacteur en chef :**  
Lcl Nicolas Naudin

**Rédacteur en chef adjoint :**  
Asp Gaëlle Vigy

**Rédacteurs du CESA :**  
Adc Sylvaine Thébault (R)  
Adj Jean-Paul Talimi  
Sgt Cassandre Davaic  
Sgt Fanny Coffin

**Soutien technique :**  
Cne Denis Poucet  
Ltt Muriel Berger

**Maquette :**  
M. Emmanuel Batisse  
M. Philippe Bucher  
Cal Stéphanie Pointin

**Crédits photographiques :**  
Fonds documentaire de la  
bibliothèque du CESA

**Diffusion :**  
M. Pierre d'Andre  
Cal Julien Biguine  
Cal Tatiana Romany

**Correspondance :**  
CEMS Air - BP 43  
00445 ARMÉES  
Tél. : 01 44 42 80 64  
MTBA : 821 753 80 64  
st.cesa@inet.air.defense.gouv.fr

**Impression :**  
Atelier de photographie et de  
reproduction de l'armée de l'air  
(APRAA), 26 boulevard Victor  
00450 ARMÉES

**Direction de l'APRAA :**  
Ltt Dominique Birades

Tirage 4 500 exemplaires

Les opinions émises dans les  
articles n'engagent que la  
responsabilité des auteurs.

**TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS**  
ISSN 1769-4752

## Relations internationales

Inde : 60 ans de démocratie improbable ..... 4

## Économie

Les modèles chinois et indien ..... 6

## Stratégie

Des guerres révolutionnaires aux guerres asymétriques .. 8

## Philosophie

Charles Taylor : le multiculturalisme..... 10

## Géopolitique

Les relations entre la Russie et l'Europe centrale..... 12

## Histoire de l'aéronautique et de l'espace

La Royal Air Force, première force aérienne  
indépendante au monde ..... 14

## Droit et institutions

Le régime de la fonction publique ..... 16

## Sciences

Les manipulations génétiques ..... 18

## Histoire

La chute de l'Empire aztèque ..... 20

## Pensée politique

Idéocratie et idéologie ..... 22

## La bibliothèque essentielle

*La guerre de Troie n'aura pas lieu* (Jean Giraudoux)... 24

## Arts

*Le Rock Garden* de Saini Nek Chand ..... 26

**Au fil de la plume** ..... 28

## Inde : 60 ans de démocratie improbable

**Terre de contrastes et de superlatifs, l'Inde réussit depuis soixante ans le pari de réunir une incroyable diversité au sein de « la plus grande démocratie au monde », dans une région caractérisée par les extrémismes et l'instabilité chronique.**

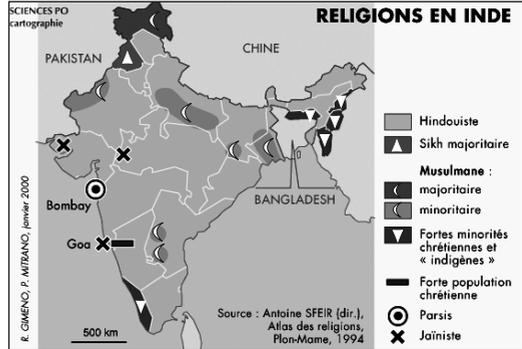
Malgré sa civilisation millénaire, berceau des cultures indo-européennes, l'Inde a longtemps souffert de la comparaison implicite avec son voisin géant chinois. Winston Churchill la réduit ainsi à « *une banale expression géographique, pas plus une nation que la ligne de l'équateur* ». Mais la fin du xx<sup>e</sup> siècle consacre le virage d'un pays que la scène internationale n'est plus en mesure d'ignorer : constats démographiques, économiques, politiques et stratégiques viennent confirmer la puissance émergente d'une nation démocratique et pacifique, caractérisée par l'oxymore « *unie dans la diversité* ».

Gigantesque au point d'être qualifiée par les colonisateurs britanniques de *sub-continent*, l'Inde représente deux fois l'Europe (3,5 millions de km<sup>2</sup>) et 17 % de la population mondiale (1,2 milliard d'habitants). La croissance du pays a connu une explosion dans les quinze dernières années, fondant son économie sur la sous-traitance de services, la délocalisation d'entreprises issues de pays développés et la deuxième consommation mondiale. En outre, l'Inde a établi une spécialisation incontestée en techniques informatiques, en médicaments génériques et en produits de consommation à bas coût dont la qualité, sans cesse en progrès, ambitionne de conquérir un marché mondial. Ainsi l'automobile à moins de 2 000 euros, déjà pré-commandée par de nombreux clients en Europe, témoigne de ce revirement offensif, armé de produits bon marché bienvenus en temps de crise. Celle-ci n'épargne d'ailleurs pas le « sous-continent », bien que la perte de croissance de 9 % en 2007 à 5,3 % début 2009 ne s'apparente nullement à une récession.

Toutefois, les richesses se trouvent inégalement réparties, la moitié de la population vivant avec moins de 2 \$ par jour tandis qu'un groupe sidérurgique indien est devenu le plus important du monde : cela ne représente qu'un des innombrables contrastes qu'abrite ce pays. Ainsi, sur le plan linguistique, pas moins de vingt-deux langues sont constitutionnellement représentées, après l'échec de la tentative visant à imposer l'hindi comme langue officielle. Bien que classées en deux grands groupes distincts, indo-européen (issu de racines sanscrites au nord) et dravidien (origine du tamil, au sud), ces langues sont relativement étrangères les unes aux autres, l'anglais fournissant le sabir nécessaire en cas d'incompréhension (fréquente) totale. Au structurant système des castes s'ajoute la mosaïque des religions qui permet d'évoquer un *salad bowl* in-

dien plutôt qu'un improbable *melting pot* : hindous (80 % de la population, soit 800 millions), musulmans (13,4 %, 140 millions), chrétiens (25 millions), sikhs (20 millions), bouddhistes, zoroastriens, jaïns, juifs (jamais persécutés en Inde) coexistent sans se mélanger, au sein d'une entité nationale fondée en 1947.

En effet, l'histoire indienne contemporaine enregistre cette date comme celle de la naissance d'un État, mais également comme celle du dernier méfait commis par l'Empire britannique avant son départ. La « partition de l'Inde », orchestrée par Lord Mountbatten, combattue par le Mahatma Gandhi au nom de « mother India », illustre ici encore l'omniprésence de l'al-



DR

térité dans la géopolitique indienne : souci malheureux de simplification ou division tactique pour mieux régner, les Anglais décident de placer les musulmans dans un État (futur Pakistan), et les hindous dans l'autre. Au-delà du choix éthique aberrant pour la population, cette partition s'illustre non seulement par un million de morts et dix millions de déplacés, mais aussi par son bilan politique très relatif : il se trouve en définitive plus de musulmans en Inde qu'au Pakistan. Devant cette absurdité, Nehru, père de la démocratie indienne, fait le pari du sécularisme (nom indien de la laïcité), de la tolérance et du multiculturalisme, contrairement au Pakistan qui opte pour une république islamique. Les oppositions n'ont cessé de croître entre les deux pays, devenus puissances nucléaires, en se cristallisant notamment autour du contentieux sur la région du Kashmir. Fin 2008, les attentats de Mumbai (Bombay) ravivent les tensions à mesure que la thèse de leur préparation au Pakistan se confirme.

Depuis deux millénaires avant l'ère chrétienne, il n'existe pas de culture qui n'ait transité par l'Inde ou n'en ait émergé. L'Inde, modèle d'intégration, de laïcité et d'égalitarisme ? Au contraire, la démocratie indienne montre que, loin de ces *credo* fondateurs sur d'autres continents, sa longévité et sa stabilité riment avec coexistence, sécularisme et diversité. Toutefois, pour les élections nationales prochaines, les partis historiques (*Congress* et *Bharatiya Janata Party*<sup>(1)</sup>), en quête de nouvelle légitimité, nouent des alliances avec des partis minoritaires mais plus radicaux, notamment sur le plan religieux.

1. *Bharatiya Janata Party* (BJP) : Parti du peuple indien.

Sous la haute direction de monsieur André Lewin, ambassadeur de France

## Les modèles chinois et indien

**Respectivement douzième et troisième puissances économiques mondiales, l'Inde et la Chine sont des acteurs primordiaux de l'économie mondiale, autant par les débouchés marchands qu'elles représentent que par leurs forces de production qui s'imposent dans le commerce international. Les économies de ces pays sont les résultantes de modèles divergents qui ont fait la part belle à l'empire du Milieu, lentement rattrapé par l'Inde.**

Après avoir subi un grand retard de développement, les économies chinoise et indienne ont connu, au cours des trois dernières décennies, de **nouvelles formes de gouvernance** alliant système politique et réalités économiques.

Héritière d'un communisme marqué par une relative autarcie et par l'application d'utopies dangereuses (Grand Bond en avant, Révolution culturelle), l'économie chinoise, sous l'impulsion de Den Xiaoping, entame une réforme de son appareil (1978), optant pour une gestion alliant un parti unique omniprésent (Le Parti communiste chinois) à une économie de marché. En 1992, le choix est fait d'une « économie socialiste de marché », postulant à une transition limitée de l'économie de marché. En 2002 le rôle du Parti communiste est retravaillé, faisant de la croissance économique la nouvelle base de sa légitimité en même temps que du contrôle des tensions sociales induites par de grandes différences de développement entre les régions (les riches zones côtières autour de Hong Kong et Shanghai s'opposent au reste du pays).

De son côté, l'Inde a fait l'expérience d'une politique économique à la mode de Nehru, sorte de socialisme démocratique, alliant nationalisation et planifications quinquennales, et substitue sa production interne aux importations, système caractérisé par le règne des *License Raj*<sup>(1)</sup>. À l'instar de ce qu'a expérimenté la Chine quelques décennies plus tôt, les années 1984-1992 marquent le temps des réformes libérales. Mais, comme la Chine, l'Inde souffre d'inégalités insurmontables, les stratifications étanches en castes jouant encore sont aggravées par un fort éparpillement territorial et religieux<sup>(2)</sup>.

Les transformations entreprises ont mené ces **économies à une phase de transition**. La Chine a opté pour une croissance basée sur l'industrie, impulsée par diverses réformes agraires poussant la main-d'œuvre vers les villes. Le résultat a été un important développement de l'industrie (la croissance de la production industrielle a été plus rapide que celle du PIB), laissant toutefois

aux services une place importante dans la Chine moderne. Par ailleurs, les entreprises publiques sont victimes de ces réformes en même temps que se développe un secteur non étatique et qu'affluent les capitaux étrangers. La Chine s'ouvre donc sur une vague de privatisation et d'internationalisation.

L'Inde, malade d'un manque trop aigu d'infrastructures pour développer une industrie efficiente, a porté son choix sur les services, préservant le pays de l'exode rural, mais condamnant les grandes firmes à une fragmentation handicapante qui rend impératif l'effort industriel massif engagé en 2005.

Au final, la Chine voit ses exportations croître, tirant vers le haut une croissance créatrice d'emploi, tandis que l'Inde est contrainte de s'appuyer sur la demande intérieure. Enfin, la distance qui s'installe entre ces deux pays s'explique aussi par la présence de problèmes structurels. Ainsi, la Chine a fait le pari d'une éducation de masse et de base, alors que l'Inde compte un enseignement supérieur plus développé mais souffre d'un illettrisme important. De même, les zones économiques spéciales (ZES) créées en Chine ont permis l'entrée massive d'investissements directs à l'étranger (IDE) (82,6 mds en 2007) et d'imposer la Chine comme une puissance financière internationale alors qu'en Inde les IDE ne représentent que 8,9 mds, trahissant l'attrait « relatif » des firmes étrangères pour ses entreprises. Enfin, l'épargne est abondante en Chine : 50 % du PIB, pour seulement 24 % en Inde.

Malgré l'émergence bien réelle de deux géants, se pose la question de la **soutenabilité des modèles adoptés** par la Chine et l'Inde face aux pressions économiques internationales. Pour la première, une croissance trop liée aux IDE et aux exportations des entreprises étrangères est à déplorer, ainsi qu'une transition économique, financière et sociale inachevée alors que la volonté de transition politique paraît inexistante.

Pour la seconde, les risques existent par une dépendance trop forte du secteur industriel aux intempéries et un développement trop lacunaire des infrastructures sclérosant l'essor industriel.

1. Licences délivrées par le Gouvernement dans le but de contrôler la production des firmes (en quantité comme en qualité) ayant eu pour conséquence une explosion de la corruption.
2. L'Inde regroupe sur son territoire 28 États fédéraux, 7 territoires, 18 langues, 325 dialectes, 7 religions et se veut la plus grande démocratie du monde.

Sous la haute direction de madame Denise Flouzat, recteur d'académie, professeur des universités et ancien membre du conseil de la politique monétaire de la Banque de France.

# Des guerres révolutionnaires aux guerres asymétriques

Toute stratégie militaire peut revêtir des formes conventionnelles ou alternatives. Ainsi, dans la guerre conventionnelle, des armées régulières s'affrontent selon les mêmes principes tactiques et opérationnels (les « principes de la guerre » de Foch et de Fuller) à l'intérieur d'un cadre juridique commun (le droit de la guerre). De son côté, la stratégie alternative recouvre le domaine de la guerre irrégulière ou guerre de partisans (ce que l'on appelait au XVIII<sup>e</sup> siècle la « petite guerre », d'où le terme de « guérilla » parfois employé), où l'un des protagonistes n'est pas une armée régulière et ne bénéficie pas dès lors de la protection du droit de la guerre.

**La guerre irrégulière a changé de dimension après 1945 avec la guerre révolutionnaire qui, sous l'influence de Mao et de Giap notamment, lui a conféré une dimension stratégique et idéologique particulière. De nos jours, en mettant l'accent sur les forces et les faiblesses des adversaires, on tendrait plutôt à parler de conflits asymétriques pour désigner à la fois la guérilla et la guerre révolutionnaire.**

## La guerre révolutionnaire

Pur produit du XX<sup>e</sup> siècle, la guerre révolutionnaire est avant tout une guerre totale qui utilise tous les moyens disponibles et combine, selon les circonstances, la guerre conventionnelle, la guérilla et le terrorisme, en abolissant les distinctions traditionnelles entre la paix et la guerre et entre civils et militaires.

En outre, alors que dans la guérilla la situation du partisan était fondamentalement défensive, dans la guerre révolutionnaire elle est résolument offensive : il ne s'agit plus de maintenir ou de rétablir l'ordre ancien, mais au contraire de susciter l'avènement d'un ordre nouveau, faisant ainsi de l'idéologie à la fois un moyen et un but.

La guerre révolutionnaire a été magistralement théorisée par Mao dans les *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine* (1936) selon des principes désormais bien connus : offensive tactique et défensive stratégique, harcèlement, éducation des populations, discipline de l'armée de libération, utilisation systématique de la propagande.

À partir de la fin des années 1960, on assiste à un passage progressif de la guerre révolutionnaire vers le terrorisme, à la suite notamment du conflit

israélo-palestinien (attentats des Jeux olympiques de Munich en 1972) mais pas uniquement (le terrorisme des Brigades rouges en Italie et de la Fraction armée rouge en République fédérale d'Allemagne garde un caractère révolutionnaire très prononcé). Cette évolution nous conduit ainsi tout naturellement à la notion de guerre asymétrique.

### La guerre asymétrique

La notion apparaît en 1995 dans la doctrine de l'armée américaine (*Joint Publication 1*) et se rapporte alors à des engagements entre des forces « dissemblables » (air contre mer ou mer contre terre). On parlerait plutôt aujourd'hui ici de dissymétrie (l'opposition de forces armées qui diffèrent entre elles sur le plan des capacités). L'idée de guerre asymétrique proprement dite sera ensuite répandue par le général Wesley Clark dans un article écrit pour *Time Magazine* sur la seconde Intifada<sup>(1)</sup>. Une nouvelle version de la *Joint Publication 1* publiée en 2000 corrigera l'approximation de la version de 1995 en faisant référence à des « menaces asymétriques » qui englobent le terrorisme<sup>(2)</sup>. Ce texte mentionne notamment l'attentat à la bombe commis le 25 juin 1996 contre le complexe des *Khobar Towers* à Dhahran en Arabie Saoudite comme un exemple d'attaque asymétrique contre laquelle les États-Unis doivent se préparer. Plus qu'un simple déséquilibre capacitaire, l'asymétrie devient alors un véritable concept stratégique consistant à se concentrer sur les vulnérabilités de son adversaire, ce qui a parfois conduit à la confondre avec les stratégies dites « indirectes » en oubliant que ces dernières visent essentiellement des objectifs conventionnels.

Il convient enfin de mentionner un concept proche de celui de guerre asymétrique quoique plus précis et peut-être plus prometteur : celui de « guerre de quatrième génération » dû à William Lind<sup>(3)</sup> dans un article de 1989 dont les événements du 11 septembre ont révélé la pertinence. La conclusion de Lind est sans appel : on ne peut pas gagner militairement une guerre de quatrième génération !

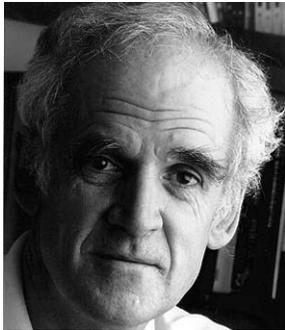
1. Wesley K. Clark, « *How to fight an Asymmetric War* », *Time*, 23 octobre 2000.
2. *Joint Publication 1*, « *Joint Warfare of the Armed Forces of the United States* », 14 novembre 2000.
3. Lind, Nightingale, Schmitt, Sutton et Wilson, « *The Changing Face of War : Into the Fourth Generation* », *Marine Corps Gazette*.

Sous la haute direction de monsieur Hervé Coutau-Bégarie, président de l'Institut de stratégie comparée

# Charles Taylor : le multiculturalisme

« *La reconnaissance n'est pas seulement une politesse que l'on fait aux gens : c'est un besoin humain vital* ».

**Selon Charles Taylor, l'engagement actif autour d'un idéal commun est indispensable au sein d'une société. Les sociétés démocratiques, pourtant impliquées dans le respect de la dignité des individus, éprouvent des difficultés à concilier dessein collectif et identité de chacun. Ce constat a amené Taylor à s'interroger sur la reconnaissance des spécificités culturelles.**



DR

Considéré outre-Atlantique comme l'un des plus grands philosophes vivants, Taylor développe depuis cinquante ans des idées sur le communautarisme en affirmant que l'individu n'existe pas indépendamment de ses appartenances, soient-elles culturelles, ethniques, religieuses ou sociales. Sa conception a révolutionné la pensée nord-américaine et influencé des hommes comme Tony Blair ou Bill Clinton.

Selon Taylor, « *l'identité est partiellement formée par la reconnaissance ou par son absence, ou encore par la mauvaise perception qu'en ont les autres* ». Par conséquent, il estime que la société démocratique doit s'accommoder de toutes les cultures qui la composent grâce à une véritable politique égalitaire de reconnaissance publique des spécificités culturelles permettant l'épanouissement de chaque identité. Il affirme que seule la reconnaissance publique de la « diversité profonde », à travers des droits collectifs, peut légitimer et viabiliser les sociétés démocratiques car l'individu peut ainsi acquérir et exprimer son « moi » profond, composé des significations qui l'aident à s'orienter dans un espace moral. De plus, les études qu'il a menées prouvent que l'appartenance communautaire contribue aussi à la constitution d'une identité collective. Toutefois, cette philosophie de la tolérance ne doit pas se transformer en menace.

Ce besoin fondamental de reconnaissance serait né lors de l'effondrement de la société de l'Ancien Régime et serait caractérisé par une « révo-

lution égalitariste » privilégiant désormais la dignité sur l'honneur. Cette modification de la société explique que la quête identitaire passe désormais par la reconnaissance, recherchée par ailleurs à travers toute activité humaine. Par conséquent, le « déni de reconnaissance » représente une atteinte à l'authenticité et « une forme d'oppression ».

Or, Taylor souligne justement le « malaise de la modernité » qui règne au sein des sociétés démocratiques, caractérisé par des institutions inadaptées et une absence d'esprit civique. Selon lui, la prétention formelle de « neutralité culturelle complète » est un obstacle à l'identification des citoyens. Un État neutre affaiblit le sens de la communauté et les citoyens ne peuvent alors s'identifier à l'État et accepter ses exigences comme légitimes en l'absence de forme de vie commune. Cette position interroge la conception républicaine française qui considère que la société ne peut reconnaître que des valeurs universelles et met en évidence la nécessité d'accepter plusieurs conceptions du bien au sein de la vie politique et éthique, en fonction de la place que chacune occupe dans la définition de l'identité individuelle et collective. Taylor révoque le principe élémentaire du libéralisme politique de la priorité du juste sur le bien. Toutefois, s'il lutte contre l'ethnocentrisme, il s'oppose à une régression vers un relativisme radical. Ainsi, il réfute le postulat selon lequel les cultures sont égales et autorise le jugement moral de certaines pratiques culturelles, même s'il souhaite leur accorder *a priori* une « présomption d'égalité ». Cependant, lorsqu'une culture est menacée, il estime que la survivance culturelle doit pouvoir être privilégiée.

Aujourd'hui, le concept de multiculturalisme fait peu à peu place à celui d'interculturalisme<sup>(1)</sup>, développé dans le rapport rendu en mai 2008 par la commission Bouchard-Taylor au Canada, en faveur de l'intégration des immigrants.

### Bibliographie

- Charles Taylor – *Multiculturalisme – différence et démocratie* (Flammarion).
- Charles Taylor – *Le malaise de la modernité* (Cerf).
- Andrea Semprini – *Le multiculturalisme* (PUF – Que sais-je ?)

1. Participation active de la société d'accueil à l'intégration des nouveaux arrivants grâce à une connaissance et une compréhension mutuelles des différences culturelles.

# Les relations entre la Russie et l'Europe centrale

**L'Europe centrale, composée de pays aux frontières plusieurs fois redessinées au cours du xx<sup>e</sup> siècle, est une entité géopolitique qui tend à disparaître avec l'entrée dans le xxi<sup>e</sup> siècle, dans la mesure où les États qui la constituent ont adhéré à l'Union européenne et à l'OTAN, pour se fondre dans le monde occidental. La Russie n'en demeure pas moins l'*Hinterland* naturel de ces pays, ce qui suppose la recherche de la normalisation des relations entre voisins.**

## Des divergences d'approche

La réalité est plus contrastée, et les rancœurs tenaces. Cela s'explique par le caractère récent du renversement stratégique opéré par cette région.

Pour les nations d'Europe centrale, le processus d'émancipation de la tutelle russe a été un long combat mené en dépit d'une liberté d'expression étouffée. Ce processus a pu se développer en utilisant différents vecteurs : les forums civiques, la lutte syndicale ou l'Église.

Ces jeunes démocraties ont recherché la protection américaine *via* l'intégration dans l'OTAN.

Observer une carte du monde centrée sur la Russie permet de prendre conscience du sentiment d'encerclement de ce pays, qui a toujours cherché à accéder aux mers chaudes. Cela permet également de percevoir son caractère particulier, pont continental jeté entre l'Europe et l'Asie, qui a donné lieu à la théorie inspirant ses dirigeants politiques, de l'identité eurasiatique de la Russie, à nulle autre pareille.

Bien que les orientations de la politique étrangère russe visent au pragmatisme depuis l'ère Poutine, alors que les échanges économiques avec l'UE occupent la première place, les relations restent compliquées. La partie russe reproche à l'UE, y compris à ses nouveaux membres, sa volonté d'imposer son système de valeurs à la société russe, alors que l'UE se méfie de la dérive autoritaire de la Russie.

L'adhésion à l'OTAN, seul gage sérieux de sécurité aux yeux des jeunes démocraties d'Europe centrale, est ressentie comme une humiliation et une menace par les citoyens russes. Ce sentiment est exacerbé avec les annonces américaines d'implantation d'un système de défense antimissiles aux frontières de son « étranger proche ».

## Les postes avancés russes aux frontières de l'UE

Avec le déplacement vers l'Est du centre de gravité de l'UE, cette dernière partage désormais ses frontières avec deux avant-postes russes : l'enclave de

Kaliningrad et la Transnistrie. La première est un morceau de Russie isolé et coincé entre les côtes polonaise et lituanienne, ce qui pose problème, car la situation économique désastreuse qui y règne fragilise la stabilité aux frontières de l'UE. Qui plus est, la Russie réclame l'exemption de visas pour ses citoyens résidant dans l'enclave, ce à quoi la Pologne et la Lituanie s'opposent farouchement, le crime organisé s'y étant fortement développé depuis la chute de l'URSS.

Kaliningrad constitue néanmoins le laboratoire des relations Russie-UE rénovées, qui pourraient évoluer vers une coopération économique renforcée. Cette évolution doit cependant passer par une normalisation des relations de Moscou avec les pays Baltes, dont l'adhésion à l'OTAN a été vécue comme une trahison. Les minorités russes qui y sont installées subissent, aux yeux du Kremlin, des discriminations inacceptables.

La Transnistrie, république autoproclamée sécessionniste de la Moldavie, coincée entre cette dernière et l'Ukraine, à l'économie sinistrée bien que soutenue par Moscou qui y entretient un contingent militaire, pose également à l'UE le problème de la stabilité à ses frontières.

### **Les hydrocarbures, arme stratégique dans les mains du Kremlin**

La Russie dispose d'une arme très efficace pour faire valoir ses points de vue sur la scène internationale. Il s'agit de l'énergie, partagée entre sa production pétrolière actuelle et ses formidables réserves gazières. L'Europe centrale est extrêmement dépendante des livraisons de gaz russe (100 % pour certains pays). Elle ne dispose pas de solution de rechange à court terme dans ce domaine.

### **Un dialogue difficile, mais nécessaire**

La Russie et l'UE affichent leur objectif de stabilité, favorable au développement de l'économie. Leurs relations mutuelles souffrent cependant de l'absence d'objectifs stratégiques communs. Les négociations sur un nouvel accord de partenariat et de coopération, qui ont repris en décembre 2008 après cinq mois d'interruption, ne sont ni faciles, ni rapides. La Russie, qui n'a pas encore trouvé sa place dans l'espace euratlantique, peut être tentée par les sirènes de l'*eurasisme*, voire du modèle chinois.

Cependant, les sommets réguliers UE-Russie et OTAN-Russie sont autant de moments importants de dialogue qui peuvent conduire à l'adoption de compromis.

L'avenir démocratique de la Russie et la stabilité de l'Europe dépendront en partie de la nouvelle base juridique sur laquelle se fonderont les relations entre Moscou et Bruxelles.

# La Royal Air Force, première force aérienne indépendante au monde

S'il est un phénomène à la fois intrigant et passionnant, c'est bien le processus par lequel les aviations militaires sont passées du simple statut de subordination aux armées de terre et de mer, dont elles sont issues, à celui de l'indépendance pure et simple.

**Une telle évolution n'est jamais allée de soi et sans doute faut-il y discerner non seulement des circonstances conjoncturelles, un contexte exceptionnel qui a permis d'enclencher un tel mécanisme, mais aussi un mouvement de fond qui fait que la spécificité même de l'arme aérienne naissante ne pouvait conduire à une autre solution que son accès à l'autonomie.**

## L'Angleterre n'est plus une île

S'il est un exemple qui permet d'éclairer la dialectique complexe mais certaine qui existe entre ces deux systèmes d'interprétation, c'est bien celui de la *Royal Air Force*, première force aérienne au monde à devenir indépendante, en 1918. L'affaire est tout d'abord politique. La Grande-Bretagne est en effet confrontée à une offensive aérienne allemande qui, depuis 1915, sème le mécontentement dans une opinion britannique qui en constitue la cible principale.

L'ennemi entend en effet saper le moral d'une population censée se trouver bien à l'abri derrière la Manche et désorganiser la production de guerre. Aussi le gouvernement entend-il démontrer sa volonté de réagir en créant un organisme centralisé auquel reviendrait la défense aérienne du pays.

En juillet 1917, un comité pour l'organisation de l'aéronautique et de la défense aérienne est constitué sous la présidence du général Smuts afin de trouver une solution institutionnelle qui satisfasse toutes les parties. En août, cet officier de haut rang achève la rédaction d'un rapport qui fait date dans l'histoire de la puissance aérienne, en développant l'idée selon laquelle la domination des airs pourrait devenir un élément essentiel de la sécurité britannique : « *un facteur aussi important que la maîtrise de la mer pour la défense de l'Empire* ».



Insigne de la RAF

Cette réflexion doctrinale s'inscrit dans un intéressant phénomène qui trouve ses racines en juillet 1909 lorsque la traversée aérienne de la Manche par Louis Blériot a fait prendre conscience à l'Angleterre qu'elle n'était plus une île, selon les mots du célèbre romancier d'anticipation Herbert Wells. Les flottes navales n'étant pas capables de s'opposer aux avions, la nécessité s'impose, aux yeux de certains, de bâtir une armée aérienne susceptible de détenir la maîtrise du ciel et, partant, de la mer.

### **Fusionner le RFC et le RNAS**

La conjoncture de 1917 apparaît en tout point favorable à la concrétisation de cette thèse. Dans un premier temps, le rapport Smuts aboutit à la création, en novembre, d'un ministère de l'Air, structure qui prélude à l'avènement d'une aviation indépendante. La fusion en une seule entité des forces aériennes existantes, le *Royal Flying Corps* (RFC) pour l'armée de terre, le *Royal Naval Air Service* (RNAS) pour la marine, permet dès lors de former la *Royal Air Force*, le 1<sup>er</sup> avril 1918. L'affaire ne va pas sans susciter de véhémentes oppositions tant chez les amiraux que chez les généraux, privés de leurs aéronautiques organiques ; mais le Premier ministre britannique, Lloyd George, ne cède pas. Dans le même temps, toujours pour satisfaire une opinion qui a soif de représailles, le gouvernement décide de former un corps de bombardement stratégique, l'*Independent Air Force*, dont la tâche consiste à attaquer les villes et les industries allemandes et à saper le moral de la population ennemie.

Si marqué par la conjoncture qu'il soit, le processus d'unification engagé en 1917 ne se serait pas produit si, depuis des années, un courant favorable à la puissance aérienne n'avait parcouru les milieux politiques et militaires du pays. Force est de se demander dans quelle mesure la pérennité de la RAF est assurée lorsque, au lendemain du conflit, les chefs de l'armée de terre et de la marine réclament sa disparition. Si la RAF parvient à survivre, c'est seulement grâce à la présence à la tête du ministère de la Guerre et à l'Air d'un certain Winston Churchill, adepte convaincu de la puissance aérienne, mais aussi à la combativité du maréchal de l'air Trenchard, le premier des chefs de cette aviation, qui persuade les autorités politiques de lui confier une mission, le contrôle aérien des colonies (*Air Control*), qui permet d'économiser d'importants moyens terrestres.

# Le régime de la fonction publique

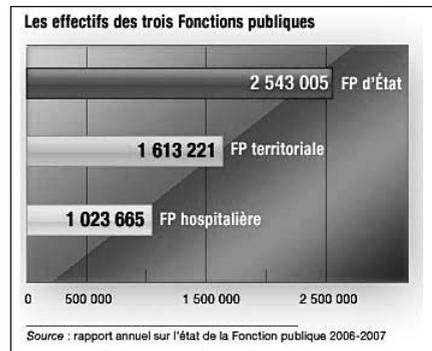
**Le régime de la fonction publique, caractérisé par sa nature légale et réglementaire, est aujourd'hui à la recherche d'une plus grande efficacité, en s'inspirant du modèle de l'entreprise et au nom des exigences du service public.**

Les administrations de l'État, les collectivités locales et les établissements publics emploient de nombreux agents soumis à des régimes différents. Seuls sont fonctionnaires les agents nommés unilatéralement par l'Administration, occupant un emploi permanent (au sens de la permanence de l'exercice et de l'occupation de l'emploi) et titularisés dans un grade de la hiérarchie administrative, au terme d'une procédure de recrutement effectuée normalement par la voie d'un concours.

Le fait d'être fonctionnaires entraîne l'assujettissement des agents concernés à un corps de règles spécifique, bien distinct du droit du travail, le statut général des fonctionnaires. Composé de quatre lois votées entre 1983 et 1986, celui-ci définit les principes qui s'appliquent aux trois fonctions publiques de l'État, territoriale et hospitalière. Il est prolongé par un ensemble de textes réglementaires adaptés aux particularités de chacune.

Ainsi, contrairement au salarié dont la situation dépend du contrat de travail qu'il a signé et de la convention collective adoptée par les partenaires sociaux, le fonctionnaire est dans une situation légale et réglementaire fixée à l'avance et de manière identique pour tous les agents de la même catégorie, en particulier en matière de rémunération. La puissance publique peut modifier unilatéralement cette situation sans que le personnel puisse se prévaloir de droits acquis ni revendiquer une indemnisation. En revanche, le fonctionnaire peut demander au juge administratif d'annuler par la voie du recours pour excès de pouvoir une décision qu'il considère lui être défavorable.

Le statut général des militaires auquel sont soumis tous les militaires a de nombreux traits communs avec celui de la fonction publique de l'État ; il s'en écarte pourtant sur certains points majeurs, notamment dans le domaine des libertés.



DR

Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, le régime de la fonction publique est passé d'un système autoritaire à une subordination atténuée en recherchant un équilibre entre les garanties à donner au personnel et les exigences du service public.

C'est ainsi que les libertés publiques ont été reconnues aux fonctionnaires : par exemple, la carrière de ceux qui ont des fonctions politiques électives ou représentatives doit être dissociée des opinions ou attitudes qu'ils adoptent à l'occasion de ces fonctions, à charge pour eux de respecter le principe de neutralité pendant le service ; de même les fonctionnaires ont désormais le droit de grève. C'est également ainsi que la hiérarchie exerce ses responsabilités dans un cadre moins discrétionnaire : on en voudra pour preuves la reconnaissance du droit syndical et la forte affirmation du rôle des syndicats au sein d'organes dont la consultation par la hiérarchie est obligatoire, ou encore l'élargissement du contrôle du juge pour assurer une meilleure défense des intérêts des fonctionnaires. Les agents occupant des emplois supérieurs, « à la discrétion du Gouvernement », restent néanmoins assujettis à une subordination beaucoup plus étroite.

Le régime de la fonction publique organise la carrière des fonctionnaires depuis leur recrutement et leur titularisation jusqu'à leur retraite (leur démission ou leur révocation) à travers différentes positions d'activité, de détachement, de disponibilité, de congé parental ou autres, des changements de corps éventuels, au fil des notations et de l'avancement, des mutations, voire des sanctions disciplinaires.

Dans un monde qui doit s'adapter sans cesse sous la pression économique, les modes de gestion de la fonction publique sont aujourd'hui un enjeu afin de la rendre globalement plus efficiente : la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences pour éviter des effectifs pléthoriques ici, insuffisants là, la prise en compte de l'efficacité des agents à travers la modulation de leur rémunération, voire un exercice plus encadré de certains droits (comme le droit de grève par la mise en place d'un service minimum, par exemple) sont des thèmes d'actualité. Ils témoignent de l'influence du modèle de l'entreprise et des principes de la gestion privée orientée vers l'optimisation des résultats sur l'action publique traditionnellement moins sensible aux coûts qu'à l'exécution du service.

# Les manipulations génétiques

« La recherche est un processus sans fin dont on ne peut jamais définir comment il évoluera. Sa définition même, c'est d'être imprévisible »

François Jacob, prix Nobel de médecine (1965).

Les manipulations génétiques (MG) alimentent aussi bien l'imaginaire populaire que la recherche scientifique de pointe. Qui n'a jamais lu un roman contemporain ou vu un film où il était question de manipulation génétique<sup>(1)</sup>? Qui n'a jamais entendu parler de l'ADN, des OGM ou encore des espoirs fondés dans la thérapie génique<sup>(2)</sup> ?

**L'expression « manipulations génétiques » regroupe toutes les expériences qui visent à modifier le génome d'un organisme en y insérant des gènes étrangers. Le matériel génétique ainsi reprogrammé acquiert de nouvelles propriétés. Cette technique, considérée comme l'un des plus importants progrès du siècle dernier, est aussi à l'origine de nouvelles interrogations sur ses conséquences.**

Les manipulations génétiques étaient déjà connues de nos lointains ancêtres il y a 20 000 ans. C'est de cette époque que datent les premiers croisements de chiens avec des loups. Toutefois, la recherche en termes de caractères, puis de gènes, est récente. Ce n'est qu'à partir de 1865 que le moine autrichien Gregor Mendel décide de travailler sur certains caractères des pois comestibles (forme et couleur de la graine, couleur de l'enveloppe...). Il en résulte un article, *Recherche sur les hybrides végétaux*, dans lequel Mendel énonce les lois de transmission de certains caractères héréditaires. Ces lois font de Mendel le père de la génétique moderne.

À partir de la reconnaissance tardive (1907) des travaux de Mendel, les progrès sont rapides. En 1910, Thomas Morgan soutient la théorie du chromosome comme support de l'hérédité, puis, en 1913, il participe à la publication de la première carte génétique (un chromosome X de drosophile) montrant l'ordre et la succession des gènes le long du chromosome. En 1944, Oswald Avery démontre que l'ADN est une molécule associée à une information du gène. En 1953, James Watson et Francis Crick (prix Nobel de médecine 1962) présentent le modèle en double hélice de l'ADN, expliquant ainsi comment une molécule peut porter l'information génétique. Dans les années 1960, François Jacob et Jacques Monod mettent en relief le

mécanisme de la synthèse des molécules. Pendant les années 1970, la génomique commence à devenir l'objet d'intérêts économiques importants. En 1999, un chromosome humain, le 22, est séquencé et, le 14 avril 2003, la fin du séquençage du génome humain est annoncée.

L'homme est loin d'être le seul sujet d'étude en génétique puisque certaines plantes génétiquement modifiées, les fameux OGM, sont déjà commercialisées. De ce fait, entre autres, la bioéthique est devenue un sujet de plus en plus présent pour les chercheurs. Le but principal de la bioéthique est de contrer l'eugénisme tout en permettant à la recherche d'avancer. En d'autres termes, il s'agit d'éviter d'avoir un monde « à la carte », de respecter ce que la nature a déjà créé, tout en essayant d'envisager les conséquences des manipulations génétiques. Il s'agit donc de chercher les normes morales applicables à la recherche biologique et à tout ce qui concerne les manipulations du vivant.

Face au génie génétique, les réactions les plus fréquentes dépendent de l'objet final. C'est, par exemple, le cas si seul l'intérêt financier stimule la recherche. Dans ce cas, cet intérêt est à la fois le moteur et le but des MG au détriment de l'éthique, ce qui risque d'induire de nouveaux problèmes sur le long terme<sup>(3)</sup> (santé, écologie...). En effet, les manipulations génétiques présentent des enjeux financiers colossaux, mais aussi des risques pour l'humanité encore difficiles à quantifier. Dans une certaine mesure, une prise de conscience est en train de voir le jour au regard de l'influence d'une pollution qui tendrait à modifier certains gènes de l'homme à son insu. Les manipulations génétiques semblent induire une nouvelle forme de pollution : la pollution génétique.

Cela n'est pas sans poser de nombreux problèmes éthiques. Le développement de la génétique est si rapide que la plupart des affections monogéniques sont désormais connues : doit-on redouter l'apparition plus ou moins proche de tests de prédisposition génétique pour un nombre croissant de maladies ? Pourquoi d'ailleurs se limiter aux maladies ? Si ces tests peuvent devenir des alliés de la santé publique, ils font craindre l'apparition de nouvelles normes de discrimination.

1. Par exemple, dans *Jurassic Park* (roman de Michael Crichton, film de Steven Spielberg).
2. Cf. *Les Carnets du Temps* n° 29, juillet/août 2006, « Les organismes génétiquement modifiés » et *Les Carnets du Temps* n° 31, octobre 2006, « L'acide désoxyribonucléique ». Ces articles seront prochainement reproduits.
3. Voir à ce propos l'article « Le sacre des mutants » consacré aux animaux de compagnie génétiquement modifiés, *Le Monde diplomatique*, janvier 2004.

# La chute de l'Empire aztèque

**En février 1519, une poignée d'Espagnols commandés par Hernán Cortés débarque sur les plages du golfe du Mexique, non loin de ce qui deviendra le port de Veracruz. Le 13 août 1521, dans les ruines de sa capitale Mexico-Tenochtitlan, l'empereur aztèque Cuauhtémoc se rend aux Espagnols. En deux ans, le puissant Empire aztèque a été jeté à bas. Les raisons de cette rapide conquête tiennent à la fois aux faiblesses internes de l'Empire aztèque et à la rencontre brutale de deux mondes.**

## **Le pays de « l'El Dorado »**

Le 18 février 1519, Hernán Cortés, un obscur hidalgo d'Estrémadure, débarque au Mexique à la tête de 518 fantassins, 13 artilleurs, 32 arquebusiers, 110 marins et 200 auxiliaires. Ces *conquistadores*, ces chercheurs d'aventures, sont des guerriers expérimentés ; certains se sont battus auparavant en Italie. Leur secret espoir est de trouver « le royaume du Dorado » la cité mythique qui les rendra riches, et tous les moyens sont bons pour arriver à leurs fins : le pillage, la guerre et la ruse. Et qu'importe si les Espagnols ne sont qu'une poignée face aux centaines de milliers d'Aztèques : la supériorité technique des Occidentaux compense leur infériorité numérique. Les boucliers en plume ou les lances à pointe d'obsidienne ne valent en effet pas grand-chose face aux armes à feu ou aux lames d'acier des Espagnols. Enfin, les peuples voisins, les Totonagues et les seigneurs de Tlaxcala, soumis depuis trop longtemps à la puissance aztèque, fatigués de donner leur fortune à son empereur, et de sacrifier leurs enfants à ses dieux<sup>1</sup>, accueillent les Espagnols comme des libérateurs et se rallient sans difficulté à Cortés.

## **L'Empire aztèque, un empire jeune et fragile**

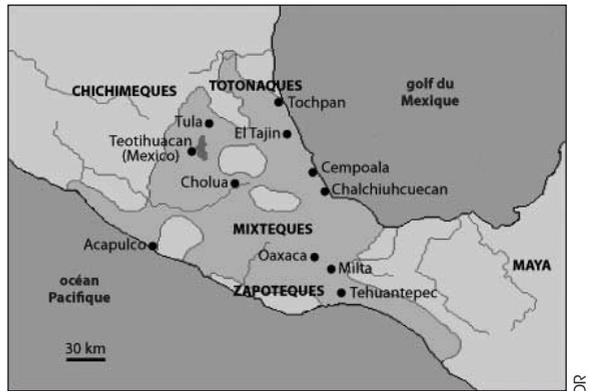
À l'arrivée des Occidentaux, les Aztèques dominent un empire qui correspond aujourd'hui au centre du Mexique. Dans cette zone marécageuse et peu propice à la culture, ils ont développé une civilisation brillante par certains aspects, archaïque par d'autres. Ainsi, même s'ils connaissent la roue, les Aztèques ne l'utilisent pas et les communications ou le transport des marchandises au sein de ce vaste territoire ne se font que grâce à des centaines de porteurs, les *tamemes*. La société aztèque ou *mexica* se présente comme une société hiérarchisée, structurée par des règles précises dictées par une religion polythéiste. Les ordres militaires et religieux servent l'empereur, le *tlatoani*, élu parmi l'aristocratie et chargé d'exprimer la volonté des dieux. Par ailleurs, cet empire est récent – il n'acquiert une réelle puissance qu'au début du xv<sup>e</sup> siècle – et fragile car il s'est constitué au détriment d'autres

peuples voisins et vassaux qui supportent mal la domination mexica. Enfin, leur religion pousse les Mexicas à un certain pessimisme fataliste : elle repose en effet sur une conception cyclique du temps qui amène les fidèles à penser que, tôt ou tard, d'autres les supplanteront.

### De la conquête rapide au « choc microbien »

Lorsque Cortés se présente devant Tenochtitlán-Mexico, l'empereur aztèque Moctezuma hésite : ces hommes à la peau blanche, barbus, vêtus d'armures brillant au soleil, ne seraient-ils pas les messagers du dieu Quetzalcóatl ? Prudent, Moctezuma reçoit pacifiquement les Espagnols, qui interprètent, eux, la générosité de l'empereur comme un signe d'allégeance... Cortés ayant dû ensuite s'absenter de Mexico, son lieutenant Alvarado massacre la foule venue assister à une cérémonie religieuse. À son retour, Cortés trouve la capitale aztèque en révolte. Moctezuma est tué par son peuple. L'insurrection contre les Espagnols prend de l'ampleur. Assiégés, Cortés et ses compagnons se fraient un passage hors de la ville. Ils sont massacrés par les guerriers aztèques au cours d'un épisode resté célèbre, la *Noche Triste* (la Nuit triste) du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1520. Cortés en réchappe ; il regroupe ses forces et réinvestit Tenochtitlán à la fin de 1520. Le 13 août 1521, au milieu des ruines de sa ville, le dernier empereur aztèque Cuauhtémoc – l'« Aigle-qui-tombe », c'est-à-dire le « Soleil couchant » – se rend aux Espagnols.

La découverte et la mise en exploitation du continent américain sont également synonymes de « choc microbien » et de mort pour les populations indigènes. En un siècle, décimée par des infections venues d'Europe, par les mauvais traitements et le travail forcé, la population indienne du Mexique manque d'être rayée de la carte : en 1518, l'empire aztèque compte 25,2 millions d'âmes ; en 1608, il en reste moins d'un million.



L'Empire aztèque à l'arrivée des Espagnols.

1. Par le sacrifice, les prisonniers ou les morts tombés au combat sont chargés d'aider le Soleil (Huitzilopochtli) source de toute vie, à continuer sa course. On estime que 20 000 êtres humains sont ainsi sacrifiés chaque année.

Sous la haute direction de monsieur François Pernot, maître de conférences en histoire moderne

# Idéocratie et idéologie

**Le régime idéocratique met un pouvoir total au service d'une idéologie elle aussi totale et utopique. Une utopie étant irrationnelle, sa réalisation corrompt tout, avant d'échouer en tout et de disparaître.**

En tant que « idéo- », l'idéocratie est une utopie au pouvoir. Une utopie est une construction idéologique qui a la prétention de bâtir une cité parfaite, c'est-à-dire une politique ainsi instituée que toute imperfection en a disparu et que le bonheur de chacun et de tous est assuré à jamais. Or il est irrationnel de tenir que la perfection puisse être réalisée. En effet, l'espèce humaine étant libre, elle est par le fait même faillible car, sinon, la capacité des contraires lui serait déniée, le choix entre le bien et le mal, le vrai et le faux, l'utile et le nuisible. La contrainte de la liberté impose à la condition humaine l'imperfection, même dans les conditions les plus favorables. La démocratie la mieux instituée marche normalement mal : elle souffre d'une infinité d'imperfections, dont la résultante est pourtant supportable. Toute tentative pour tourner cette contrainte et instaurer la perfection conduit à abolir la liberté et à faire en sorte que tout aille anormalement mal. L'idéocratie est le contradictoire de la démocratie dans toutes les dimensions du politique. Ce n'est pas le cas de la hiérocrairie traditionnelle, qui est plutôt un moindre mal politique et un recours inévitable, quand la guerre et les conquêtes fondatrices de principautés, de royaumes et d'empires ont détruit les conditions de possibilité de la démocratie.

L'idéologie poussée jusqu'à l'utopie corrompt et pervertit tout ce qu'elle touche. Elle inflige des catastrophes inédites dès qu'elle cherche à s'inscrire dans la réalité. Ses nuisances sont si manifestes que son existence peut paraître énigmatique. Pour l'expliquer, il faut distinguer **trois moments** de l'idéologie utopique. Le **premier** est celui de sa génération. L'utopie n'est pas une production moderne. L'aspiration à la perfection est une constante, nourrie de l'expérience des imperfections, d'un sentiment de révolte et d'une projection dans un état inversé de perfection. L'issue la plus courante est une inversion de nature religieuse, située dans un au-delà. Certaines solutions visent ou promettent des états de perfection dès ce monde-ci, soit dans des

contre-sociétés hors du monde, soit à travers un cataclysme qui abolisse le monde tel qu'il est et lui substitue un autre régénéré. La contribution de la modernité est dans la propension à transcrire politiquement et non plus religieusement l'aspiration à la perfection ici-bas.

Dès lors, l'idéologie vit son **deuxième moment** et devient un programme politique et un point de ralliement, pour tous ceux qu'anime l'indignation contre le monde tel qu'il est et l'espoir en un monde radieux. Ces exaltés sont toujours très minoritaires. Pour que le parti de l'utopie accède au pouvoir, il faut un concours de circonstances improbables, comme il s'en est rencontré tout au long du xx<sup>e</sup> siècle. Une fois au pouvoir, l'idéologie connaît son **troisième moment**. Elle sert à justifier les positions occupées par les maîtres du pouvoir et à légitimer toutes leurs entreprises, en particulier les stratégies dictées par la dimension « -cratie » de l'idéocratie.

Plusieurs idéologies/utopies peuvent bénéficier de ces trois moments [« La loi », in *Les Carnets du Temps* n° 57]. Quelles qu'elles soient, les expressions de l'utopie au pouvoir sont partout les mêmes. Elles sont distribuées en trois phases très différentes. La première et la plus courte est celle de l'accession au pouvoir. Elle est marquée par une atmosphère de fête et par l'illusion que les promesses utopiques pourront être tenues. La deuxième est plus ou moins prononcée, selon l'intensité des oppositions et la gravité des difficultés. C'est une phase terroriste, où la force est appliquée à toutes les oppositions réelles ou imaginaires et déployée contre les réticences et les résistances de la nature des choses. L'idéologie sert à masquer la réalité et fonde un régime du mensonge généralisé.

La dernière phase est celle où l'appareil du pouvoir est parvenu à un compromis entre ses différentes factions. Il peut faire de son monopole des usages variés : pratiquer une politique de grandeur sur la scène extérieure, vivre en parasite du peuple ou évoluer vers un régime autoritaire, plus propice aux réformes efficaces. Dans tous les cas, l'idéologie fondatrice a perdu toute substance et attrait. Elle s'est résolue en formules creuses. Comme il est impossible de se maintenir indéfiniment au pouvoir en excipant seulement de la force, les maîtres recourent à un substitut idéologique toujours disponible : l'exaltation nationaliste.

# *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (Jean Giraudoux)

« *Un pacifiste est un homme toujours prêt à faire la guerre pour l'empêcher.* »

**Le mythe antique, en tant qu'« *histoire fondamentale, significative et exemplaire de l'humanité* » a inspiré de nombreux auteurs du XX<sup>e</sup> siècle, tels Jean Cocteau, qui fait jouer *Antigone* en 1922, ou Anouilh, qui reprend le même sujet en 1944. En 1935, *La guerre de Troie n'aura pas lieu* est créé par Louis Jouvet et sa troupe, et la pièce prend un sens particulier face à l'instabilité de la situation internationale qui laisse présager la seconde guerre mondiale.**

Aux yeux de Giraudoux, la *guerre de Troie* racontée par Homère dans l'*Illiade* n'est pas, comme il est de tradition, une glorieuse épopée militaire, mais une « *catastrophe* » dont il s'attache à écrire les préludes. Hélène, épouse du roi grec Ménélas, a été enlevée par le Troyen Pâris. Tandis que les partisans de la guerre attisent les passions, d'autres essaient d'éviter le conflit, tel Hector, qui rencontre les Grecs Ulysse et Oïax. Mais ses efforts ne suffisent pas à apaiser les bellicistes. Demokos incite les Troyens à la guerre, et Hector, excédé par ses manières, le tue. Avant de mourir, Demokos accuse Oïax de son meurtre et crie à la vengeance : la guerre de Troie aura donc lieu.

Cette pièce en deux actes et en prose est, de l'aveu de son auteur, une « *comédie dramatique* » et une « *tragédie bourgeoise* », mais, en dépit d'un mélange de propos comiques et grossiers dans une atmosphère parfois féerique, c'est surtout le tragique qui importe, et la mort menace jusqu'à la fin. À cette dynamique conçue pour maintenir l'attention du spectateur s'ajoutent les liens avec l'Antiquité, qui tantôt éclairent le présent de l'entre-deux-guerres, et tantôt l'en distinguent.

Cette fantaisie se justifie par la volonté de Giraudoux de se détacher du mythe. Il souhaite en effet présenter des personnages « *mythiques et pittoresques* » dont seul « *le squelette fixe que leur a donné la tradition* » a été conservé. Pour le reste, il s'est permis de modifier leurs traits. Ainsi, Ménélas est ridiculisé, le valeureux et insolent Pâris se métamorphose en un « *beau gosse rose et jofflu* » et Andromaque, mariée à un héros revenant juste de la guerre, enceinte, aimant la paix, se fait le porte-parole de la condition féminine. Hélène, enfin, qui incarne la divine Beauté, se montre étrangère aux

autres et à elle-même – incapable de faire un choix personnel. Symbole de la fatalité, elle erre à travers le drame, constamment mystérieuse.

Mais cette pièce reste, au fond, une tragédie, par « l'affirmation d'un lien horrible entre l'humanité et un destin plus grand que le destin humain », selon les termes de Giraudoux. Si l'Antiquité mettait le tragique au compte de la fatalité divine, l'auteur en place l'origine dans les forces obscures de l'homme, contre lesquelles les dieux sont impuissants. Ainsi, Hector a toute légitimité de combattre la fatalité même si l'échec des négociations ne fait qu'accentuer l'aspect tragique du dénouement : la paix à peine annoncée, la guerre est déclarée. La scène finale, qui laisse découvrir le baiser de Troïlus, l'un des fils de Priam et frère de Pâris, et d'Hélène devant les portes de la guerre est plus ironique que tragique, invalidant la raison officielle de la guerre, même s'il était déjà clair que Pâris et Hélène se s'aiment pas... Les Grecs semblent finalement ne vouloir mener ce combat que pour s'approprier l'or détenu par Troie.

Les messages contradictoires livrés par les dieux et notamment par Zeus sont troublants : « *Que l'on sépare Hélène et Pâris tout en ne les séparant pas. Et que ceux-là s'arrangent pour qu'il n'y ait pas la guerre. Ou alors [...] il y aura la guerre.* » Et ainsi semblent dénoncés les propos incohérents et manipulateurs tenus par les décideurs politiques : réflexion résolument moderne si l'on pense aux polémiques nées de la guerre menée en Irak sur ordre du président américain Georges W. Bush en 2003.



D'un point de vue plus général, cette pièce est le reflet intemporel de la fatalité de la guerre. En effet, malgré la lutte menée par les pacifistes, les forces obscures du destin finissent, comme toujours, par se déchaîner et provoquer la guerre : « *le poète troyen [Demokos] est mort, la parole est au poète grec [Homère]* ». Et chez Homère, la guerre a lieu.

### Bibliographie

- *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, Jean Giraudoux, Le Livre de poche, préfacé par Colette Weil, 1935.

## Le *Rock Garden* de Saini Nek Chand

**Ce jardin féerique aux 1 400 sculptures a été créé à Chandigarh, en Inde, par le sculpteur autodidacte Nek Chand. Celui-ci aura œuvré une quinzaine d'années en secret, durant son temps libre, pour créer comme il l'appelle, le « Royaume des dieux et des déesses ». Découvert dans la moitié des années 1970, ce jardin est bientôt pris en charge par la municipalité qui le nomme le *Rock Garden*. Après avoir connu quelques déboires, il est aujourd'hui devenu le site le plus visité en Inde, juste après le Taj Mahal.**

En 1947, lors de la partition de l'Inde<sup>(1)</sup>, Nek Chand fuit son village et participe à la construction de la nouvelle capitale du Pendjab, Chandigarh, confiée à l'architecte français Le Corbusier. Nommé inspecteur des routes, il apprend alors les différentes techniques de construction qui lui permettront de réaliser son jardin. En 1958, il commence à réunir sur un terrain vague des pierres « dotées d'une âme » et des déchets urbains qui serviront de matières premières à ses sculptures. Après une quinzaine d'années, le jardin sort de l'ombre et Nek Chand devient le responsable du site.

Le peuple, touché par la persévérance de ce seul homme à édifier son art, interpellé par le langage de la pierre, prend à cœur dès sa découverte la préservation du *Rock Garden* et y dépose des matériaux pour Nek Chand. Par la suite, en 1990, le plus grand bouclier humain jamais formé en faveur d'une œuvre d'art est déployé devant l'enceinte du jardin afin d'empêcher la construction d'une route. En 1996, le soutien devient international lorsque le jardin est saccagé suite au licenciement des ouvriers chargés de l'entretien et du gardiennage. Les fonds récoltés ont alors permis à des volontaires de divers horizons de se rendre sur place afin d'aider aux réparations et de mener des négociations qui ont notamment conduit à la création de l'*Association pour l'entretien et la conservation du Rock Garden*.

Aujourd'hui, les visiteurs peuvent venir découvrir ces 12 hectares d'art brut imbriqué à la nature en suivant ses multiples sentiers. D'aspect labyrinthique, le *Rock Garden* mêle sculptures représentant des personnages ou des animaux de toute sorte et dans toutes les situations de la vie, à des créations architecturales ingénument pensées par Nek Chand : palais, place, chute d'eau, temples ou encore théâtre.

L'œuvre de Nek Chand est d'autant plus impressionnante qu'elle suscite le rêve et la joie tout en exprimant une préoccupation mondiale : celle de l'avenir de la planète. Les matières qu'il s'est attaché à recycler dans sa création lui

donnent un aspect presque naïf, participant à l'atmosphère de féerie. Mais il se dégage aussi de cet acte inattendu et accidentel une certaine beauté. Le monde qu'il offre est à la fois onirique et mythologique, et, libéré des concepts établis, fait rêver. Colorée, simple en apparence, sa création renvoie chacun au bonheur de l'enfance : elle exprime une joie inconditionnelle. Cependant, elle semble aussi vouloir revenir aux sources de l'Inde spirituelle, en accord avec la nature et contraster avec son devenir urbain qui s'inspire de concepts rigides et rationnels, ne laissant plus libre chacun d'exprimer sa créativité en dehors de règles établies. En utilisant des matériaux qu'il recycle, il évoque la fragilité d'un environnement menacé par des déchets et une pollution engendrés par l'activité industrielle. Il livre donc un message symbolique pour la sauvegarde de la Terre dans un langage universel : celui de l'art.

En ne renonçant jamais à son rêve, Nek Chand a acquis la reconnaissance. En 1984, la médaille Padma Shri<sup>(2)</sup> lui a été remise en l'honneur de son œuvre. En 2005-2006, six expositions ont fait découvrir Nek Chand au public européen, dont la France, à l'initiative de la *Collection de l'Art brut de Lausanne*.



DR

Pourtant, il ne veut pas être défini comme un artiste et considère que son jardin appartient à son premier soutien : le peuple. Aujourd'hui, ce jardin féerique est considéré comme le plus vaste environnement d'art populaire au monde. Il est enfin intéressant de remarquer qu'à plusieurs décennies d'intervalle, en 1879, et quelques milliers de kilomètres, un Occidental, le Français Ferdinand Cheval s'est senti investi d'un même projet, devenu le *Palais idéal*, qu'il a également mis près de vingt ans à concrétiser.

### Bibliographie

- *Le Royaume de Nek Chand*, Lucienne Peiry et Philippe Lespinasse, Flammarion, Paris, 2005.

### Filmographie

- *Une ville à Chandigarh*, Alain Tanner, 51 min, Suisse, 1966.

- *Le plus grand artiste du monde*, Philippe Lespinasse, 52 min, Atlantic Television, Nantes, 2005.

1. Partage de l'ex-colonie de l'Inde britannique, au moment de l'indépendance, le 15 août 1947, en deux nations indépendantes, l'Inde et le Pakistan.

2. Récompense attribuée par le Gouvernement indien aux civils qui se sont distingués dans divers domaines tels que les arts, l'éducation, l'industrie, la littérature, les sciences ou le sport. Elle est classée en quatrième position dans la hiérarchie des récompenses.

La langue française d'aujourd'hui est le fruit d'un amalgame heureux entre la langue qui se diffusa à partir de l'Île-de-France et toutes celles qui s'étaient développées dans les autres provinces. Cette diversité d'origine, plus tard uniformisée de façon plus ou moins autoritaire, explique pourquoi chaque mot de la langue française a une histoire, pourquoi notre langue apparaît à la fois si belle et si complexe aux étrangers. Car même si notre langue, comme toute langue vivante, continue d'évoluer, elle conserve toutefois des règles fixes, des invariants qu'il est bon de rappeler.

### Un sens qui perd son sens...

« Ces douze diptyques, alliant des photographies de corrida et de nature, offrent un regard très personnel sur la tauromachie. Loin d'y voir un spectacle morbide, l'auteur de ces photos a voulu au contraire **mettre en exergue** l'extraordinaire élan vital qui s'y manifeste. C'est une vision taoïste de l'existence – fil conducteur des cycles de la vie éternellement recommencée – qui structure ces correspondances. Mais l'approche n'est pas intellectuelle : le spectateur peut donner libre cours à sa sensibilité et laisser s'exprimer son émotion grâce aux analogies thématiques et visuelles, qui animent la série et sont là, avant tout, pour le plaisir de l'œil. »

Propos de l'éditeur sur l'ouvrage de Sylvie Pistouley, *Corrida et Nature*.

Plutôt que de choisir « mettre en avant » ou « mettre en valeur », deux expressions jugées d'une déconcertante banalité, d'aucuns préfèrent user d'un terme plus abscons qui, au scrabble, peut rapporter gros, « **exergue** ». Sept lettres pour faire savant, sept lettres pour dire au final un sens inverse de son sens ! Une histoire bien insensée...

Issu du grec, l'étymologie d'« **exergue** » est « *hors du travail, hors de l'action* ». Apparu dans la langue française au XVII<sup>e</sup> par emprunt au latin scientifique, il désigne en numismatique le petit espace réservé à une inscription. Par extension, le sens s'entend pour l'inscription elle-même, telle la signature de l'artiste sur une peinture. Ainsi, « **mettre en exergue** » ne devrait pas exprimer la mise en valeur, mais au contraire, la discrétion. Un bel exemple d'abus sémantique.

1. Cette page n'entre pas dans le périmètre retenu pour l'oral du cycle de perfectionnement au commandement.

# Le comité pédagogique

sous le haut patronage du général d'armée aérienne Stéphane Abrial,  
chef d'état-major de l'armée de l'air

**Jean-Marc Laurent**, *général de brigade aérienne, secrétaire général du comité pédagogique, et directeur du Centre d'études stratégiques aérospatiales.*

**Jean Tulard**, *de l'Académie des sciences morales et politiques.*

**Jean Baechler**, *de l'Académie des sciences morales et politiques.*

**André Lewin**, *ambassadeur de France.*

**Denise Flouzat**, *recteur d'académie, professeur des universités et ancien membre du conseil de la politique monétaire de la Banque de France.*

**Martine Méheut**, *présidente de l'Association européenne des enseignants.*

**Michel Jarrety**, *professeur à la Sorbonne.*

**Brigitte Debernardy**, *contrôleur général des armées.*

**Jean-Yves Daniel**, *inspecteur général de l'Éducation nationale.*

**Claude Carlier**, *président de l'Institut d'histoire des conflits contemporains.*

**Patrick Facon**, *directeur de recherche au Service historique de la Défense, enseignant chercheur à l'université de Saint-Quentin-en-Yvelines.*

**François Pernot**, *maître de conférences en histoire moderne.*

**Aymeric Chauprade**, *professeur de science politique à l'université de Neufchâtel.*

**Hervé Coutau-Bégarie**, *directeur d'études à l'École pratique des hautes études.*

**Alain Bévillard**, *général de corps aérien, ancien inspecteur de l'armée de l'air.*

## Les Carnets du Temps

Centre d'enseignement militaire supérieur Air

1, place Joffre

B.P. 43

00445 ARMÉES

[www.eoaa.air.defense.gouv.fr](http://www.eoaa.air.defense.gouv.fr)